

Les Diablerets

Contes & Légendes

L'origine du nom « Diablerets »

Le sommet des Diablerets, situé entre les beaux pâturages d'Anzeindaz au Sud et de la vallée des Ormonts au Nord, a de tout temps passé pour un site dangereux et maudit. Maudit, il le fut depuis le jour où un berger au cœur avare et dur refusa son secours. Dès lors, les beaux pâturages de Transfleuron (Blumlisalp ou Champ fleuri) se transformèrent et le beau champ fleuri d'autrefois devint le froid désert d'aujourd'hui.

De l'Oldenhorn au Scex Rouge et du Sanetsch aux Diablerets, on n'entendit plus les chants des armailis, ni le carillon des troupeaux. Ces lieux devinrent l'asile des esprits méchants, un vrai carrefour des enfers, point de rendez-vous du sabbat des démons, des damnés et de tous les mauvais génies assemblés. Le bruit de leurs jeux avec les rochers faisait dire au petit peuple des pâtres des vallées du Sud que les démons jouaient aux quilles, d'où le nom « Quille du Diable », donné au rocher en forme de tour que l'on voit au sud du Glacier de Tsanfleuron, et de Diablerets à ce séjour des démons qu'était pour eux ce haut lieu tourmenté.

Par extension, le nom des Diablerets a été donné au principal hôtel de fond de la vallée des Ormonts, puis à la haute partie de cette même vallée.

Scex Rouge ou la montagne au rubis

En cherchant une brebis égarée, Jeannette découvrit une grotte merveilleuse taillée dans l'améthyste et le rubis : la demeure du génie de la montagne. Sous la promesse de ne dévoiler à personne ce secret, notre bergère put emporter trois gros rubis. Elle tint parole et quitta la vallée. Jamais on ne retrouva l'entrée de la grotte fabuleuse.

Quant au génie, il ne se fâche vraiment que si l'on approche trop de sa demeure, mais alors toute la montagne tremble !

La Cape au moine

Ce bon moine, maintenant transformé en pierre, sauva la vie de deux petits bergers poursuivis par un énorme loup, en les cachant sous sa cape. Le monstre n'osant pas attaquer le saint homme attendit, attendit... Il attendra longtemps encore, les enfants s'étant enfuis par le passage que l'on emprunte toujours sous la Cape au Moine.

Sur la Tornettaz, pendant les nuits d'orage, on entend encore, paraît-il, les hurlements du dernier des loups de la vallée, lui aussi changé en pierre.

Le Diablotin du Lavanchy

Les servans ne sont pas tous de gentils lutins, toujours prêts à rendre service moyennant une bollée de crème. Celui du Lavanchy était tellement farceur que son maître décida de s'en séparer. Encore fallait-il l'attraper : un servan, c'est aussi noir que la nuit et le jour, on ne le voit jamais.

Une nuit, le maître du servan se cacha dans le galetas et s'endormit. Vers minuit, il se réveilla en sursaut ! De frayeur, ses cheveux se dressèrent sous son bonnet ! Là, devant lui, à la lueur d'une chandelle, un renard tricotait les poils de sa queue en faisant d'horribles grimaces.

Notre gaillard s'enfuit et quitte la vallée. Mais attention, le servan, ce farceur, hante encore nos vieux mazots !!!

Les Lutins de la Bedeyre

C'est ici, sur les bords de la Bedeyre, que se réunissaient autrefois tous les lutins, farfadets et diabolins des environs. Autour d'un grand feu de bois où l'on fondait l'or de Prapioz, ils dansaient et festoyaient. Le partage avait lieu au clair de lune, ce qui, croyez-moi, n'allait pas sans bagarres !

Ici, sur les ruines d'un vieil hôtel païen, une modeste chapelle fut construite, devenant un lieu de pèlerinage. Chose curieuse, sur les ruines de cette chapelle, depuis longtemps disparue, on a trouvé des médailles romaines d'or fin et d'argent.

Le joueur de flûte

A la fin de l'été, nos petites fées vaudoises regagnent leurs grottes familières (les « tannes » de nos alpes) ou le vieux mazot brûlé d'années et de soleil, là-haut près des sommets. Habillées en paysannes, elles descendent parfois au village pour aider quelques malheureux et, les soirs de fête, elles aiment se mêler aux danseurs et valser avec eux jusqu'à l'aube. Il y a fort longtemps, l'une des belles de nos « fayas » s'éprit d'un jeune berger et secrètement l'épousa, perdant ainsi son titre de fée.

Quelques mois plus tard, elle mit au monde trois petits diabolins cornus. Le premier, d'un beau noir d'ébène, est le joueur de flûte que nous connaissons tous. Les deux autres... mais ceci est une autre histoire...

Creux de Champ

Le cirque de Creux de Champ, avec ses 28 cascades, est la vraie patrie des Diabolins. Les nuits de pleine lune, sur le plateau de Pierredar, ils folâtraient au bord des précipices. Connaissant les cachettes du Diable-roi (diable roi), ils lui chapardent ses pépites d'or et ses rubis pour jouer à la marelle avec leurs compagnons les marmottes et les bambis.

Il n'est donc pas surprenant de trouver des pépites d'or dans la Grande Eau. Ce sont les larcins de nos marmousets cornus.

Quille du Diable

Autrefois, l'une des pointes du massif qui domine le col de Cheville et borde au Sud le Glacier de Tsanfleuron ne s'appelait pas la Tour St-Martin, comme nos cartes l'indiquent aujourd'hui, mais portait un nom bien plus significatif et qu'on a eu tort de lui enlever. Elle s'appelait la Quille du Diable. Cet énorme rocher en forme de tour ou de bastion colossal servait en effet d'objectif, de but ou de quille dans les divers jeux d'adresse ou de force auxquels se livraient les démons assemblés.

Aussi, quand des pierres descendaient avec bruit du haut de ce gigantesque donjon, lorsque les blocs lancés avec trop d'ardeur, par ces joueurs infernaux sur la vaste esplanade glacée, s'en allaient rebondir de rochers en rochers jusque sur les pâturages d'Anzeindaz ou sur les bords du petit lac de Derborence, les pâtres regardaient-ils en haut avec frayeur, songeant aux menaces de ces êtres maudits. Ils craignaient pour eux et pour leurs troupeaux et se recommandaient à la grâce divine : « Que le bon Dieu nous soit en aide et protège nos génisses ».

Pendant la nuit, on prétendait voir ces esprits sataniques, munis de petites lumières ou de lanternes, errer seuls ou par groupes dans les bois, sur les pâturages, dans les pierriers ou dans les hauts couloirs de montagne. Plusieurs même racontaient avoir vu souvent ces pauvres damnés ou suicidés descendre jusque près d'Ardon. On les entendait pousser d'affreux gémissements et leurs corps, terribles à voir, étaient si las, mais si las d'errer et de ramper depuis tant d'années sur ces rochers arides où ils devaient expier leurs crimes, que plusieurs en avaient les bras usés jusqu'aux coudes et d'autres jusqu'aux épaules.

On entendit ces gémissements et on vit briller ces feux d'une manière particulièrement sinistre avant et pendant les deux épouvantables éboulements de 1714 et de 1740 qui recouvrirent des milliers d'arpents de pâturages et causèrent la mort de plusieurs personnes, ainsi que de nombreuses pièces de bétail.

(Tiré de Légendes des Alpes vaudoises – Diables et démons, de Ceresole)